



## Mike Burns

Natif du sud-ouest de l'Irlande, Mike Burns a grandi dans une famille de conteurs. Lui-même conteur depuis plus de quarante ans, il a un répertoire composé de centaines de contes, dont certains sont millénaires, qui a fait les délices des spectateurs en Europe et en Amérique du Nord. Avec une verve vigoureuse et en intercalant français, anglais et gaélique, Burns est un conteur drôle et émouvant dont l'art est totalement imprégné de l'Irlande.



Cela fait longtemps, tellement longtemps de cela que si vous y étiez, vous ne seriez pas ici maintenant. D'ailleurs, si vous êtes ici maintenant, c'est bien parce que vous n'y étiez pas. Mais si vous étiez capable d'être dans les deux places en même temps, par le dent d'en avant ou le dent d'en arrière, ou le dent le plus en arrière de votre tête de vous servir de canne à marche\*.

Dans ce temps-là, les rues étaient pavées avec de l'or, les maisons étaient bâties avec des briques de beurre et les oiseaux faisaient leurs nids dans les barbes des vieillards.

Dans ce temps-là, il y avait tellement de rois en Irlande que tu ne pouvais pas pitcher\* une roche sans faire lever une bosse sur la tête d'un roi.

Mais parmi tous ces rois-là, il y en avait un qui était le roi des rois. Árd Rí na h-Éireann, comme on dit. Ce bonhomme-là avait sa résidence et son château à Teamhair na Rí — Tara, comme on l'appelle de nos jours —, à Chondae na Mí. C'était un roi qui adorait les contes. Le seul problème, c'est qu'il les avait tous entendus, au point qu'il en était écœuré. Tellement écœuré qu'il a décidé de faire une proclamation où il annoncerait que le premier qui racon-

---

\* pitcher: lancer (emprunté directement à l'anglais).

terait quelque chose qui lui ferait dire: « Ça, c'est une menterie! », à celui-là il donnerait la moitié de son royaume et sa fille en mariage.

Dans le temps que je vous conte, il y avait dans la province de Munster, dans le comté de Kerry, dans la baronnie d'Iveragh, dans la paroisse de Prior, dans le village de Dungegan, une veuve. Elle n'avait qu'un fils. Je ne vous dirai pas que c'était un menteur, mais disons qu'il avait une définition de la vérité assez élastique. Tellement élastique qu'il aurait pu faire un méchant bon premier ministre du Québec. La proclamation royale l'intéressait, si bien qu'il dit à sa mère :

— Sais-tu, m'an, m'a l'essayer.

Et elle de lui répondre :

— Je savais que tu avais un destin devant toi, mon homme !

Elle lui boulange un pain, elle met le signe de la croix là-dessus pis sa bénédiction là-dedans. Le fils prend le chemin jusqu'à Mí. Il ne quitte jamais ce chemin jusqu'à ce qu'il arrive juste devant la porte du roi. Il cogne à la porte... C'est le roi lui-même qui lui ouvre. Il était là, et sa bonne femme était dans le fin fond de la cuisine en train de couper des navets et de préparer le souper. Il faut que je vous dise que dans ce temps-là — et c'est toujours le cas en Irlande —, si tu frappes à la porte de quelqu'un et que tu demandes un abri ou à manger, eh ben ! les gens vont t'inviter.

Le roi le laisse entrer, ils s'assoient à côté du foyer — comme on le fait nous autres ce soir — et il lui demande d'où il vient.

— Je viens de Chondae Chiarraí, le royaume, comme on l'appelle. Le roi l'écoute encore.

— Tu sais pis, par chez nous, c'est des montagnes, pis des tourbières, pis du vent, pis la mer, pis des roches. C'est la dernière place que l'bon Dieu a faite. C'est assez évident, cristi\* ! Il a laissé toutes sortes de morceaux de roches partout, le chantier, il l'a jamais clairé\*, avec ça.

Le roi se retourne vers sa bonne femme qui était en train de tailler ses navets dans le fin fond de la cuisine, et il dit au jeune homme :

— J'te gage que vous autres, là à Kerry, des navets de même, ça pousse pas bien bien, hein ? La terre est tellement pauvre pis acide, pis vous avez tellement de roches et de montagnes !

Le jeune regarde le roi et lui répond :

— Des navets ? Maudit, j'pensais que c'étaient des groseilles ! Ma mère, ça c'est une bonne femme qui sait faire pousser des navets. L'année passée, elle en a semé rien qu'un. Cristi ! mais quel navet ! Ben, le potager n'est pas si grand que ça quand même, il faut dire, quoi, un acre et demi, quelque chose de même. Ben le maudit navet, il a fait tomber les quatre clôtures du cristi de potager. Et ça, ce serait pas un problème en tant que tel, mais le problème était que la truie, elle s'est sauvée. Méchante bitch\*, mais elle a mangé un chemin à l'intérieur du navet et moi, ben étant donné que j'étais l'aîné (c'était pas difficile étant donné que j'étais enfant unique),

---

\* cristi : juron

---

\* clairé : fini [le travail] (emprunté à l'anglais).

\* bitch : (juron) chipie ; garce (emprunté directement à l'anglais).

c'était sur ma tête à moi que ça a tombé le job d'aller chercher la maudite truie. J'y étais pendant trois jours et trois nuits, pis j'ai jamais trouvé de trace de la bitch. Et j'y serais encore si j'avais pas croisé un bonhomme qui sortait avec son cheval qui avait disparu une semaine auparavant. Des navets...

Oh! fit le roi.

Pas besoin de vous dire qu'il n'y a pas eu de grandes discussions sur l'horticulture ou la végétation après ça.

— Ça te tente-tu qu'on aille faire un p'tit bout, on va aller voir quel temps qu'y fait? propose le roi.

Le jeune était d'accord. Ils sortent, se promènent et arrivent finalement devant les ruches du roi. Il y en avait exactement vingt-quatre. Le roi en était fier, c'était évident. Tellement fier qu'il osa dire:

— Vous autres, là-bas, je te gage que l'apiculture, c'est une patente\* que vous connaissez pas trop, hein? Trop de vent, trop de pluie, pas assez de fleurs, je te gage que t'as jamais vu des ruches de même\*.

— Ah! fit le jeune. Des ruches? Ma mère, ça c'est une bonne femme qui sait quelque chose à propos des abeilles. Cette bonne femme-là, elle a une ruche pour chaque journée de l'année, une de spare\* pour les années bissextiles. Et moi, mon job, c'était de compter les abeilles quand elles partaient le matin et de les recompter quand elles rentraient le soir pour vérifier qu'elles étaient

toutes rentrées. Pis le temps que je vous conte, ben maudit, c'est que la meilleure, elle est pas revenue.

Fait que moi, j'étais dispatché\* tout de suite pour aller la chercher. Fait que j'ai mis la selle s'a mare — ben la jument. Pis envoie donc trois journées vers le nord, trois journées vers le sud, trois journées vers l'est, trois journées vers l'ouest... J'ai jamais trouvée.

Et j'étais sur le point d'abandonner quand j'ai dit: « Je vais donner une dernière shot\* ». J'me suis levé debout sur le dos du cheval, pis envoie dans l'ouest, pis j'la vois, la maudite. Elle était en train de prendre une p'tite sieste sous un arbre. « Ah! je dis, tu vas le payer, celui-là. Tu vas le payer! »

Fait que je saute sur le dos du cheval, pis, au galop! Pis on a jamais lâché jusqu'à ce qu'on soit arrivés là-bas. Maudit, quand je suis arrivé là-bas, j'ai bien cru comprendre pourquoi elle était plus capable de bouger. Elle avait ramassé tant et tellement de miel, ça se pouvait pas. Mais c't icitte\* que t'en as besoin, pis là-bas pour danser. Check ben\* qu'est-ce que j'ai fait.

J'suis allé jusqu'à la rivière, pis j'ai pris un beart\* de rushes\*. Pis j'ai taillé dedans deux gros cril — des paniers, quoi — gros comme ça, pis j'en ai mis un chaque bord du dos du cheval. Pis j'me suis retourné pis, dans les glaishes\*, j'ai pris de la glaise, pis j'ai

\* **dispatché**: envoyé; expédié (emprunté directement à l'anglais).

\* **une dernière shot**: un dernier coup; un bon coup (emprunté à l'anglais).

\* **icitte**: ici (de l'ancien français « écit »).

\* **check ben**: surveillance bien (emprunté à l'anglais).

\* **beart**: pleine brassée (mot gaélique).

\* **rushes**: joncs (mot anglais).

\* **glaishes**: bords marécageux (mot gaélique).

\* **patente**: chose; truc.

\* **de même**: pareilles (puisé au français classique du XVII<sup>e</sup> siècle).

\* **de spare**: de réserve; de rechange (emprunté à l'anglais).

utilisé ça pour rendre ça bien étanche, et quand c'était bien sec et bien solide, ben je les ai remplis les deux avec du miel.

Ah ben là, j'ai regardé la petite abeille et j'ai dit: « Maudit, tu dois être fatiguée, chère ». J'l'ai prise et j'ai dit: « Tiens, c'est toi qui vas aller sur le dos du cheval ». Mais maudit, quand je l'ai posée sur le dos du cheval... CRAC! (Ça, c'est le poids qui a cassé le dos du cheval.)

Le cheval, il était plus capable d'aller par en avant ni par en arrière. Mais heureusement, quand je suis allé à la rivière, j'avais vu qu'il y avait un bateau. Fait que j'me suis dépêché. J'ai pris une des rames qui était là, je reviens, j'lève la queue du cheval, je rentre ça par le trou d'en arrière, je ressorts ça par la bouche pis, avec ça comme renfort, elle était bonne pour le retour.

On avait du miel à donner à nourrir les vaches et la truie pendant un jour pis un an après ça. Des abeilles...

— Ah, bon! se contenta de dire le roi.

Laissez- moi vous dire qu'après avoir entendu ça, le roi ne se prenait pas pour Georges Brossard\*. Il ne parlait plus de bibittes\*.

Les deux hommes continuèrent donc leur petit bonhomme de chemin jusqu'au verger royal. Au milieu du verger, il y avait un arbre. Cet arbre-là, c'était la grande fierté du roi: un cerisier, beau, mais alors là beau, beau comme l'aube. Le roi ne put s'empêcher d'ouvrir la bouche:

— Je te gage, vous autres là-bas, un cerisier de même, à Kerry, avec les vents pis la pluie, vous en avez pas.

— Hein! Un cerisier! J'pensais que c'était un chardon. Ça se peut-tu! Majesté, je sais pas si vous savez comment on est situés, notre maison chez nous. Mais c'est une méchante bonne stepette\* pour aller à l'église le dimanche. Fait que moi, j'ai pris l'habitude de grimper dans le cerisier de ma mère, pis j'allais au ciel pour aller à la messe. Pis un bon dimanche, je sors de l'église, je parlais avec saint Pierre. C't un bon gars. Il connaît rien au football, par exemple\*. Fait que quand on était arrivés où est-ce qu'il devrait y avoir la couronne de l'arbre, ben cristi! elle était pas là. Fait que j'ai tassé les nuages, il y avait une espèce de bourrasque de tornade qui est arrivée qui a fait tomber le cerisier. Cristi! et moi j'étais rendu au ciel bien avant mon temps!

J'avais vu qu'il y avait des anges. Ils étaient en train de battre l'avoine et je me suis dit que où il y a de l'avoine, ben il y a de la paille. Fait que j'me suis dépêché pour aller leur quêter de la paille et ils m'en ont donnée. Fait que j'en ai façonnée, et j'me suis fait un sugán — une sorte de corde en paille — et puis je l'ai attachée après les piliers du ciel. J'me suis dit: « Ben si ça, ça me tient pas, ben il y a pas grand-chose qui va me tenir ». Ben j'en ai façonné assez pour que je puisse retourner à Kerry... Ben c'est pas tellement loin... 100 pieds ou 150 pieds.

---

\* **Georges Brossard**: grand chasseur et collectionneur d'insectes, l'un des protagonistes à l'origine de l'Insectarium de Montréal.

\* **bibittes**: insectes.

---

\* **méchante bonne stepette**: un fameux saut (emprunté à l'anglais).

\* **par exemple**: toutefois; cependant.

Pis j'ai dit au revoir à saint Pierre. Pis j'me laissais descendre, ça allait bien, pis ça allait pas mal jusqu'à ce que la maudite sugán, elle commence à se défaire. Pis j'me trouvais à tourner, c'était pire que la cristi de Ronde\*. Finalement, la maudite, elle s'est cassée. J'étais en train de tomber tête par-dessus fesses pendant trois éternités, pis si toi tu y étais, ben tu serais pas ici maintenant.

Mais heureusement que j'ai pensé à la pomme que ma mère m'avait donnée comme collation pour le retour. Cristi! je l'ai lancée pis je l'ai pitchée dans la cheminée de chez nous. Pis quand elle a vu la pomme flotter dans le ragoût, ben ma mère, elle a dit: « Ah! le p'tit jeune y a un problème ». Et elle sort et elle étend son napperon pour casser ma chute. Mais maudit soit-il le petit tinker\* qui lui a vendu le matériel avec lequel elle avait fabriqué ce napperon, parce que ça valait pas de la chnoutte\*. Cristi! j'suis passé dret\* à travers, j'ai rebondi s'a terre pis j'me suis ramassé dans l'océan. J'aurais fait l'Amérique ben avant Christophe Colomb, sauf que je me suis fait une collision avec un méchant gros laverick\* de saumon. Il était tellement sonné avec le choc que j'ai dit: « Ben toi, tu vas être parfait pour le souper ».

J'l'ai ramassé dans mes bras, il était grand quand même, pis j'voyais pas bien où est-ce que j'allais. Pis quand je suis arrivé sur les rives, ben cristi! j'ai trébuché sur un lièvre et puis, j'ai échappé le saumon là-dessus. Il était mort. J'ai mis les deux bras dans l'air, j'ai dit: « Alléluia! ». Et j'ai descendu avec deux canards. J'ai rentré tout ce stock-là\* et ma mère a dit:

— Ben, aussi bien commencer avec le poisson, ça se garde pas.

J'prends le couteau, j'ouvre le poisson, pis en plein dans le ventre de ce poisson-là, j'ai trouvé un gros livre tout fini en cuir, et j'ai ouvert ce livre-là, et c'était écrit dans ce livre-là que ton père, il travaillait pour mon père les pieds nus dans la bouette\* jusqu'aux fesses pour deux shillings la semaine en train de raser des groseilles.

Estomaqué, le roi s'écrie:

— Ça, c'est une menterie!

— Hé ben là! tu viens de perdre ta fille! de dire le jeune homme.

Fier, il envoie chercher sa mère. Il a marié la fille du roi le soir même. Et il n'a plus jamais levé le petit doigt pour travailler et ça, pour le reste de sa vie. Et c'est tant mieux pour lui.

---

\* **La Ronde**: parc de jeux et d'attractions situé sur l'Île Sainte-Hélène, à proximité du centre-ville de Montréal.

\* **tinker**: rétameur; romanichel (mot anglais).

\* **pas de la chnoutte**: aucune valeur.

\* **dret**: tout droit; en plein là.

\* **laverick**: chose imposante (mot gaélique).

---

\* **stock**: marchandise (emprunté directement à l'anglais).

\* **bouette**: boue (pourrait être inspiré du bas-breton « bouéd »).